

Bernard Pozier est né à Trois-Rivières, Québec, en 1955. Il est directeur littéraire des Ecrits des Forges et professeur au Collège Joliette de Lanaudière.

Oeuvres:

Poésie: *A l'aube, dans l'dos...* (Trois Rivières: Ecrits des Forges, 1977); *Aut'bord, à travers!* (Trois-Rivières: APLM, 1979); *Platines déphasées* (Trois-Rivières: Sextant, 1981); *45 tours* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1981); *Lost Angeles* (Montréal: L'Hexagone, 1982), *Bacilles de tendresse* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1985); *Ces traces que l'on croit éphémères* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges—Paris: La Table Rase, 1988); *Un Navire oublié dans un port* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges—Paris: Europe poésie, 1989).

Prose: *Caroline romance* (Montréal: Arcade, 1983).

Essais: *Tête de lecture* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1980); *Gatien Lapointe l'homme en marche* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges—Paris: La Table Rase: Fasano di Puglia: Schena, 1987); *Choisir la poésie en France* (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1988): Anthologie.

Tu n'habites plus

à Robert

tu n'habites plus ton village natal
ni ton berceau en écale de tortue de mer
tu n'habites plus ton château dans l'Oise
ni ta province ni ton pays d'envol

tu n'empruntes plus ni les avions ni les navires de croisière
ni les automobiles ni tes mille routes secrètes
ni tes sentiers de rêves ni tes chemins imaginaires

tu n'habites plus au cœur de la ville américaine
ni la villa de Floride ni la maison trifluvienne
ni les lieux d'été ni ton hôtel de Montréal

car tu n'habites plus tes maisons d'Europe et d'Amérique
pas plus que tu ne visites les cieux sidéraux
les aurores boréales ou les entrailles de la terre
ni les paradis perdus ni même les mondes parallèles

dans tes traces et dans les miennes
je marche de mon mieux vers ces lieux
où tu n'habites plus

Mundo nintendo

pendant qu'à l'est
sur les pays captifs
un nouveau soleil se lève
au Nintendo de l'aventure les héros des enfants perdent leurs corps et leurs
caractères

tout explose et tout meurt sur les écrans
malgré les efforts pour la paix la nature et la planète
les doigts crispés sur les gachettes des jeux vidéo
tous ces petits s'exercent-ils pour les prochaines guerres

pendant ce temps tous les langages s'égarant
dans les chiffres les sigles les codes les apocopes
et les opérateurs cherchent la formule magique
comme si l'on pouvait programmer les sentiments
demain matin
partout

Maine

la mer est l'envers de l'hiver
son autre visage
son repos
et le nôtre

les vagues valonnent l'ombre des montagnes
quand l'écume met à bas leur sommet d'avalanche
est-ce un nuage ou le fond du ciel qui y bouge
serait-ce la surface ou le creux de nos yeux

cette masse d'eau dégelée dans son sel
retient son grand oeil incapable de pleurer
et la mer plagie la courbe de nos vies
une impossible longue marche vers l'enfance

exotique pour ses passagers comme pour ses habitants
l'océan constant objet de nos regards
ne jette pas à nos iris n'importe quel réel
mais bien celui dont on fait la fiction des mémoires

La Mer à Pâques

les étoiles au tableau
la craie dans l'écume
la pleine lune en pénitence
dans la nuit de la mer
trace ses horizons

le bleuté le rosé
esquisseurs de l'aurore
au biseau des miroirs
déposent l'arc-en-ciel

hors de l'été
la plage aux parfums interdits
déguste goulûment l'or pillé au soleil

boutiques bouchées
barraques barricadées
fenêtres aveugles
village en mirage

et la plage aux goélands
que l'on confond aux mouettes

est-ce nous qui sommes perdus
ou tous les autres disparus
baigneurs ensevelis
dans le roulis sonore des branchies infinies
qui font que la mer bouge
sans que l'on sache où elle va
ni pourquoi